NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

80 N° 3 1958

L'engagement dans l'éducation de la charité

P.-A. LIÉGÉ (op)

p. 253 - 263

https://www.nrt.be/it/articoli/l-engagement-dans-l-education-de-la-charite-1957

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'engagement dans l'éducation de la charité

Le lien entre charité et engagement est perçu d'emblée comme un lien effectivement vécu ; le rapprochement des deux notions est attendu. Mais ce lien et ce rapprochement gagneraient, semble-t-il, à être saisis plus consciemment, au bénéfice d'une véritable éducation de la charité.

On a pu dire plaisamment que la notion d'« engagement » était une de ces notions peu claires et utilisées sans discernement dont il importait de « se dégager » au plus vite ! Il s'impose donc que nous déterminions, pour commencer, *le sens — ou les sens — de ce terme d'« engagement »*.

Nous serons à même, ensuite, de mettre en valeur et de justifier *le lien de réciprocité entre charité chrétienne et engagement.*

Deux grands types d'engagements permettront ultérieurement de marquer les exigences d'*une éducation chrétienne soucieuse de susciter une charité engagée.*

*

* *

I. — L'ENGAGEMENT

A) ESSAI DE DÉFINITION.

On abuse, il est vrai, de ce mot. Cela fait sourire les gens d'un certain âge qui l'ont vu naître dans les articles de revues et dans le vocabulaire de l'action entre 1930 et 1940. Un mot nouveau, par conséquent ? Non, mais un mot lancé à nouveau pour désigner des redécouvertes dans le domaine de la présence active au monde moderne saisi dans sa réalité sociale, politique et missionnaire. Vocabulaire de militant, non spécifiquement chrétien, mais largement introduit dans l'univers chrétien ou d'inspiration chrétienne. Il faut être engagé pour être « un homme valable » : *la catégorie de l'engagement se situe au cœur des critères de valeur qui jugent l'homme aujourd'hui.* C'est dire l'importance de sa charge affective, morale, culturelle et sociale.

Interrogeons l'étymologie. L'engagement, c'est l'action de déposer en gage. D'abord, *déposer en gage des objets,* comme contrepartie d'un emprunt ou garantie d'une promesse : on engage des bijoux dans les Monts-de-piété, on engage un capital dans une entreprise. C'est de façon dérivée, à ce qu'il semble, qu'on en est venu, sous le terme d'en-

gagements à parler de l'acte par lequel *une personne elle-même se met en gage* moralement sous le couvert d'un écrit, d'une parole, d'une action. Enfin, l'engagement a désigné le contenu même du dépôt, ou de la promesse morale, ou de la prise en charge par l'action.

C'est évidemment le sens second qui doit retenir notre attention. A ce niveau, et de façon encore très générale, l'engagement désigne *la décision par laquelle l'homme se met en gage, se compromet lui-même librement, pour se donner durablement à une cause, à un idéal, à une personne, à une entreprise, à une collectivité.* On évoque aussitôt le sens de l'honneur, du sérieux, de la responsabilité. Il s'agira toujours d'une relation suscitant une certaine oblativité, fût-elle intéressée. On pense à une durée qui exige une certaine fidélité. Le plus souvent l'engagement connaîtra même une publicité et une solennité. Mettant en cause les facultés dynamiques de l'homme, il est clair que l'engagement ne se résoudra jamais au niveau des idées, ni des intentions : on s'oblige en s'engageant.

B) DEUX TYPES D'ENGAGEMENT.

Cette définition demeure globale. Elle recouvre ce qu'on tend à désigner exclusivement aujourd'hui par le terme d'engagement; elle conserve aussi tout ce que portait, avant sa vogue récente, ce vocable. Deux notions qu'il faut distinguer, sans les opposer. On propose de les appeler, pour fixer les choses : engagement de promesse; engagement de situation.

1° *L'engagement de promesse.*

Un homme s'engage *lorsqu'il promet à lui-même, à d'autres, à la société, à Dieu, de vivre ou d'agir d'une certaine façon, sans réserver l'avenir, du moins l'avenir immédiat.* Il le fait en obéissant librement à des valeurs de conscience ou d'idéal, à une orientation généreuse de la vie. Les grands dévouements expriment cette forme d'engagement personnel, dont le mariage constitue un exemple précis.

Ne nous étonnons pas que Dieu et le monde du sacré soient facilement évoqués dans ce contexte comme garantie du sérieux de la promesse humaine. A fortiori, la signification religieuse de l'engagement de promesse va-t-elle se déployer lorsqu'on entrera dans le monde chrétien, tout entier commandé par la relation personnelle et totale du croyant avec le Dieu révélé. Sous des réalisations très diverses, il s'agira alors d'une obéissance à une vocation divine prenant forme de promesse faite à Dieu : le baptême reçu ou ratifié à l'âge adulte constitue ici l'engagement fondamental que tous les autres — y compris l'engagement de religion — ne feront que préciser ou monnayer. Est-il besoin de dire que, s'agissant du Dieu chrétien, c'est toujours, d'une façon ou d'une autre, aux autres en même temps qu'à Dieu, qu'on

promet de se donner ? et que, pour le croyant, les engagements d'humanité seront reconvertis d'emblée en engagements vis-à-vis de Dieu : cela est clair pour le sacrement de mariage.

On voit la signification de l'engagement de promesse pour l'homme chrétien : il hypothèque l'avenir, faisant échapper le don généreux à l'instant et aux reprises possibles, compromettant tout l'être et d'abord le cœur, exigeant la fidélité consciente et créatrice.

2° *L'engagement de situation.*

Le terme de situation est employé ici dans le sens que lui ont accordé la psychologie et la philosophie contemporaines. Dire que *tout homme est situé,* c'est prendre conscience de l'enracinement de tout esprit incarné dans une histoire, dans des événements, dans des conditionnements collectifs, dans tout ce qui constitue les matériaux d'une civilisation autant que d'un destin personnel. Cette prise de conscience s'est accentuée dans les temps modernes, au gré d'un certain nombre de faits : la socialisation ; la solidarité universelle ; l'ampleur des tâches de transformation du monde par les techniques, surtout depuis la révolution industrielle, etc.

La « situation » n'était point absente de l'engagement de promesse, puisque c'était dans le temps et avec sa vie que l'homme souscrivait aux fidélités généreuses, mais l'accent principal n'était pas là. Au contraire, c'est la conscience de situation qui va susciter le deuxième type d'engagement. Je n'ai point choisi d'être dans ce monde qui sollicite mon action, je ne puis que ratifier mon appartenance, ma présence à ce réseau de faits humains dans lequel se joue le destin personnel et collectif des hommes, mes frères. Matériaux bruts à travailler, à maîtriser, au nom des valeurs d'humanité véritable. *S'engager, ce sera vouloir ratifier activement sa situation historique* : car, d'une certaine façon on est déjà engagé ; on n'a pas le choix, sous peine d'évasion, d'y échapper.

L'engagement de situation, c'est la décision qu'un homme prend d'obéir aux tâches temporelles à dimension sociale et politique que lui dicte le monde dans lequel il est inséré, à la lumière d'une certaine conception de l'homme et de l'histoire dont il est l'artisan. Une anthropologie et une philosophie de la civilisation sont toujours impliquées dans cette forme d'engagement. D'où sa diversité d'inspiration. L'homme engagé est, d'une manière ou d'une autre, un militant. C'est par une action épousant la complexité des situations historiques et sociologiques — et donc par une action institutionnelle —, par une action solidaire de celle de ses frères en situation, qu'il réalisera son engagement.

Comme dans l'engagement de promesse, la conscience d'être dans l'univers chrétien par la foi va donner une nouvelle signification, par

rapport à Dieu et au Royaume, à l'engagement de situation. *L'obligation, pour le baptisé laïc, de travailler avec Dieu dans et par les moyens du monde, à la construction du Royaume, passe par l'engagement de situation.* La situation est reconnue comme providentielle et tout amateurisme dans la présence au monde se trouve, par là-même, condamné. L'enjeu n'est plus seulement pour le chrétien une civilisation vraiment humaine, mais le rassemblement des fils de Dieu pour édifier « la Cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (*Hébr.*, XI, 10). C'est pour rendre gloire à Dieu; c'est pour faire régner l'amour et l'unité selon Dieu; c'est pour évangéliser le monde que les baptisés s'engagent.

La foi ne suscite que rarement la matière de l'engagement, c'est la situation qui l'impose; la foi constitue plutôt une exigence supplémentaire d'attention à cette situation, en même temps qu'une nouvelle animation de l'engagement.

L'appartenance à un Mouvement chrétien — Mouvements d'A.C. par excellence — n'est pas, en elle-même, un engagement de situation, mais suppose plutôt ou suscite un tel engagement, à portée d'Eglise et d'Evangile.

II. — LA CHARITE, AME DE L'ENGAGEMENT

Il faudrait se garder d'opposer les deux types d'engagement qui viennent d'être distingués, surtout en perspective chrétienne. L'accent mis de nos jours sur l'engagement de situation devrait donner sa pleine signification à l'engagement de promesse, et réciproquement. L'engagement de promesse risquerait de demeurer trop étroitement personnel, ou même idéaliste, s'il ne fournissait pas motifs et énergie généreuse pour la prise en charge sérieuse des situations. L'engagement de situation, de son côté, risquerait de demeurer empirique, ou de se dépersonnaliser, s'il n'était réorienté par l'engagement de promesse. On demandera : quel est donc, du point de vue chrétien, le principe unificateur des divers types d'engagement? Il n'en est point d'autre que cette conviction fondamentale : *Dieu lui-même, en Jésus-Christ, s'est engagé dans l'histoire humaine en même temps qu'il s'est engagé vis-à-vis de chaque homme. Et cela, au nom de son Amour. Le croyant ne fait jamais que relayer l'engagement primordial issu de l'infinie générosité de Dieu : et c'est pourquoi il doit d'abord s'engager vis-à-vis de Dieu lui-même pour s'engager aussi, avec Dieu et en son nom, dans les situations du monde.*

En dépendance de sa source divine, *la charité s'exprime au mieux dans l'engagement*; tandis que *l'engagement, à son tour, élargit les exigences de la charité* : ainsi pourrait-on résumer les rapports de réciprocité que nous allons chercher à justifier.

1) Qui dit charité signifie, au moins à l'état de dynamisme jamais égalé à lui-même, sauf en Dieu, donation durable et entière, générosité toujours plus large et plus profonde, sans partage ni conditions. C'est ce qu'exprimait si bien Bergson quand il disait du mystique chrétien : « L'amour qui le consume n'est plus simplement l'amour de l'homme pour Dieu, c'est l'amour de Dieu pour tous les hommes. A travers Dieu, par Dieu, il aime toute l'humanité d'un amour divin. Ce n'est pas la fraternité que les hommes ont recommandée au nom de la raison, en arguant de ce que tous les hommes participent originellement d'une même essence raisonnable : devant un idéal aussi noble, on s'inclinera avec respect; on s'efforcera de le réaliser s'il n'est pas trop gênant pour l'individu et pour la communauté, on ne s'y attachera pas avec passion » (*Les deux sources de la Morale et de la Religion*, Paris, 1933, p. 250).

Qu'il s'agisse de *l'engagement de promesse*, le dynamisme de la charité y trouvera l'expression du don sans rémission à Dieu et aux hommes, la protection contre les retours de l'égoïsme, la défense contre les risques du caprice et de l'esthétisme. L'homme qui s'engage manifeste sa volonté de se stabiliser au niveau du don le plus libre et le plus lucide, de ne rien garder comme refuge. Rien qui ressemble moins à l'emballement de générosité juvénile ou romantique, incapable d'affronter la durée. Tant qu'on peut se reprendre, se dégager, on n'est pas vraiment sûr d'obéir à la charité.

Qu'il s'agisse maintenant de *l'engagement de situation*, c'est en acceptant ce qui, dans la présence au monde, appelle le service le plus coûteux et le plus large qu'on a des chances de rejoindre, pour y participer, l'infinie générosité de Dieu. La charité est concrète, elle est efficace : c'est dans la condition historique où se trouvent les individus et les groupes humains qu'elle doit s'exprimer, s'élargissant à la mesure des grands égoïsmes collectifs qu'elle a le devoir de contredire. Rien de plus contraire à la bonne conscience superficielle, aux bonnes intentions qui remédient aux effets sans toucher les causes, à la générosité sans intelligence historique et sans véritable prise en charge.

2) En retour, qui s'est engagé, si du moins son engagement demeure conscient et actuel, ne peut plus avoir la vie tranquille. Il est obligé d'accepter chaque jour les conséquences de sa mise en gage, lesquelles dépassent toujours ce qui avait été prévu globalement au départ.

Si c'est *l'engagement de promesse*, il réveille le sens du don et du service, même lorsque la conscience affective en fait défaut; il tire la liberté en avant, même lorsqu'elle manquait de vigueur généreuse; il réconcilie l'homme avec le meilleur de lui-même dans la fidélité. La promesse est dans le cœur comme un appel incessant.

Si c'est *l'engagement de situation*, il empêche l'homme de reprendre ses solidarités, de se démettre pour s'évader dans un monde plus sim-

ple, ou de se contenter d'une charité au minimum vital. Les situations assumées par amour sont un appel insatiable du Christ pour ses croyants : les béatitudes évangéliques y déploient toutes leurs virtualités. Elles compliquent l'existence dans le sens du souci véritable de prise en charge des autres, là où il serait si simple de ne pas voir, de ne pas entendre, ni agir.

N'est-il pas clair, après cela, que *charité et engagement se conditionnent incessamment, l'engagement rendant effectives les qualités de la charité, la charité animant toujours plus intensément et gardant fidèlement l'engagement?* Il nous reste à voir comment faire passer dans l'éducation chrétienne, principalement chez les jeunes, cette conviction expérimentale.

III. — PEDAGOGIE D'UNE CHARITE ENGAGEE

L'engagement de situation est le fait des adultes : ce sont des signes de l'âge adulte que la conscience de socialisation, le sens des responsabilités d'ensemble et de la prise en charge continue d'un secteur de vie. Toute éducation humaine et, à fortiori, chrétienne, devrait donc se donner pour tâche de préparer l'enfant et l'adolescent aux engagements de situation qui l'attendent. La fidélité aux engagements de promesse accessibles à chaque âge fait d'ailleurs partie de cette préparation, visant à vivre une charité qui dépasse son stade primaire. *Comment enfants et adolescents sont-ils capables de porter l'engagement de promesse et de se préparer à l'engagement de situation par charité chrétienne?* Sur ces points nous proposerons maintenant quelques réflexions, pensant surtout aux adolescents et aux adolescentes.

A) ÉDUCATION DE LA CHARITÉ ET ENGAGEMENT DE PROMESSE.

L'intention de fond sera la suivante : faire accepter le choix d'une vie qui sera *vie sacrifiée d'abord, vie réussie ensuite.* Sacrifice, c'est-à-dire : don libre et généreux de soi-même, quoi qu'il en coûte. Sans doute faudra-t-il se garder de présenter les choses de façon aussi nette; il s'agira, d'ailleurs, moins de les présenter que de les faire vivre. C'est tout le Mystère pascal. L'adolescent, en qui se précise chaque jour la conviction que rien de ce qu'il possède (jeunesse et avenir, culture, sensibilité et sexualité, compétence, etc.) n'est d'abord pour lui seul, mais pour le service de ses frères à cause du Christ, entre vraiment dans le mystère de la charité engagée. Des promesses diverses et successives pourront fixer et approfondir cette conviction : ratification des promesses baptismales, promesse scoute, engagement cadet, etc.

A propos de ces engagements de promesse, il semble qu'éducateurs et éducatrices aient à faire attention aux points suivants :

a) Il faut prendre très au sérieux ces engagements d'adolescents, comme ils le font eux-mêmes. N'en point sourire comme d'enfantillages, même si leur contenu risque d'être un peu moralisant.

b) Les aider à tenir leurs engagements, sans pourtant utiliser la promesse par chantage : « Un scout ne fait pas cela ! ». Ils ont besoin d'être aidés à vouloir quotidiennement ce qu'ils ont promis dans la générosité d'un moment d'enthousiasme.

c) Donner un sens *progressif* aux engagements, les promesses d'enfance et d'adolescence devant se dépasser dans les promesses de l'âge adulte, mais avec continuité. Sans pourtant essouffler les jeunes engagés : ni stagnation au niveau des expressions adolescentes de l'engagement, ni impatience d'anticiper les promesses adultes. Attention au verbalisme des grandes déclarations qui ne construisent pas l'être de charité, mais bien plutôt risquent de le fausser.

d) Insister sur la communion avec le Christ et sur la *grâce* de charité pour tenir ses promesses, et pour en faire un authentique comportement chrétien.

e) Préférer au terme d'*idéal,* souvent employé pour éveiller ou réveiller le motif de l'engagement, celui, bien plus chrétien, de *vocation.*

Vie sacrifiée ou vie réussie, c'est bien cela qu'exprimait saint Paul : « Soyez les imitateurs de Dieu, tels des enfants bien-aimés, vivant dans la charité, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (*Eph.*, V, 1-2).

B) ÉDUCATION DE LA CHARITÉ ET ENGAGEMENTS DE SITUATION.

N'est-il pas évident que si tant de chrétiens adultes sont si peu engagés, au sens militant du terme, c'est qu'on ne leur a pas appris, durant leur enfance et leur jeunesse, à ouvrir les yeux, à mesurer les dimensions de la charité dans le monde d'aujourd'hui ? *L'éducation de la charité ne consistera pas à pousser à des engagements prématurés, mais à susciter, par la réflexion et l'action, le sens de l'engagement de situation.* Comment s'y prendre ?

1) *Il s'agit d'abord d'éveiller la conscience charitable des jeunes chrétiens et chrétiennes à une intelligence historique* : qu'ils sachent dans quel temps ils vivent et qu'ils dépassent une charité primaire, sans proportion avec les grandes forces d'égoïsme déchaînées, ni avec les grands appels de générosité délivrés par les situations du monde présent. Ce qui suppose, chez l'éducateur, cette conscience adulte qu'on ne craindra pas d'appeler, pour garder aux mots leur noblesse, *conscience*

politique : conscience de la réalité et de l'action humaines en synthèse. Mais ce point exige peut-être lui-même quelques explications...

Qu'entend-on par réalité politique? C'est la synthèse des phénomènes issus de l'universelle solidarité de destin de l'humanité. *Le domaine où se coordonnent les univers physique, économique, technique, culturel, en vue d'un monde de plus en plus conscient, unifié et maîtrisé, où chaque être et chaque groupe trouvent leurs chances de promotion humaine.* La réalité politique existe déjà, dès qu'existe un bien commun un peu ample à servir et une communauté humaine à promouvoir dans la liberté des personnes et dans le cadre d'autres communautés humaines : famille, tribu, cité, groupe social, patrie. Il importe, aujourd'hui plus que jamais, de ne pas borner son horizon au stade strictement familial, ni même au stade social ou civique : tentation de ceux qui ont peur du politique proprement dit et qui prétendent illusoirement faire du familial apolitique, du social apolitique, du civique apolitique. Car les formes qu'a prises, au cours des âges et selon le rythme progressif de l'histoire, la gestion des biens communs partiels de l'humanité, n'ont cessé de s'élargir, depuis les cités grecques jusqu'aux nations modernes et aux fédérations de peuples, pour ne parler que de l'Occident.

Ce serait donc rétrécir notre vision du monde, ignorer l'histoire et tronquer le bien commun des hommes que de refuser une réalité politique qui doit les saisir au delà de tous les groupes partiels constitués par les amours familiales, les intérêts économiques, les solidarités sociales, les proximités géographiques, les communautés culturelles. Le monde issu de la révolution industrielle et de la civilisation technicienne a développé l'universelle interdépendance des groupes humains. Dans le même moment, la conscience démocratique convie tous et chacun à assumer la prise en charge du bien commun dont la gérance revenait jadis aux seuls princes. La réalité politique a gagné en expansion et en densité. *L'homme d'aujourd'hui n'est vraiment adulte que s'il s'est situé dans ces perspectives d'universelle dépendance et d'universelle sociabilité, que s'il a fait effort pour s'insérer dans les structures d'ensemble qui déterminent l'histoire réelle de tous ses semblables.* Combien demeurent infantiles : débordés et perdus dans un monde trop grand; incapables, par inattention, égoïsme ou inintelligence, de situer les événements et les faits humains dans leur contexte total!

Avoir une conscience politique ce sera d'abord avoir pris conscience, de façon vitale et réfléchie, des dimensions politiques de la réalité humaine au stade présent de l'évolution du monde. Il est clair que ce ne peut être en s'isolant, en se repliant sur soi ou sur son groupe particulier qu'on a des chances d'accéder à cette conscience. *A notre époque, qu'on le veuille ou non, tout fait particulier revêt une dimension politique.* Ni les « belles âmes », ni les purs dynamiques, ni les cyniques, à qui manque cette conscience politique fondamentale, ne

pourront avoir une action de charité politique valable, portant sur les facteurs décisifs du bien commun des hommes. Pas davantage les « hommes providentiels » non portés par le mouvement réel des courants techniques, économiques et sociaux.

« *Le domaine politique,* disait Pie XI, *regarde les intérêts de la société tout entière; et sous ce rapport c'est le champ de la plus vaste charité, de la charité de la cité, dont on peut dire qu'aucune autre ne lui est supérieure, sauf celui de la religion* ». Nous situant au plan chrétien, il est clair que la conscience et la vie des hommes animés par la foi vont devoir assumer comme providentielle cette dimension politique de la vie humaine. Le Royaume de Dieu est compromis avec l'homme et l'histoire humaine dans toute leur réalité.

L'Evangile vécu n'a d'ailleurs pas de mal à adopter cette dimension politique de la vie et des événements des hommes d'aujourd'hui : il est d'avance dilaté à tout appel vers plus d'unité, vers plus d'universalité; il est d'avance inspirateur de désintéressement et de service à un plan collectif, d'amour des plus pauvres et des victimes des grandes puissances d'égoïsme, sans paternalisme. Les chrétiens devraient avoir moins de mal que d'autres à accepter la promotion des peuples sous-développés, à exiger le désintéressement des nations développées, à faire la critique des nationalismes, de la lutte contre les féodalités d'argent et les intérêts particularistes. Ils devraient être les premiers à hausser leur charité au plan des causes générales de l'injustice sociale. *La charité est devenue plus exigeante que par le passé et ne peut plus se contenter d'un rapport de personne à personne.* Moins que jamais le chrétien réaliste ne saurait se satisfaire de son devoir d'état étroitement accompli, car de toute part sa responsabilité personnelle est sollicitée de s'élargir aux dimensions du Corps Mystique.

La charité chrétienne est concrète : or la solidarité universelle de tous les hommes perd chaque jour son caractère abstrait. Tous les faits économiques, politiques, militaires, le soulignent à l'évidence. Nos actes les plus individuels ne peuvent faire abstraction, que nous le sachions ou non, de ce nouveau réseau de la communion humaine, car leur responsabilité va porter sans cesse plus loin. Savoir que l'homme à demi-mort que secourut le Samaritain de l'Evangile représente aujourd'hui un milliard et demi d'hommes sous-alimentés, sous-logés, sous-cultivés — les trois quarts de l'humanité — : cela ne va-t-il pas au moins dicter un approfondissement de mon comportement évangélique à l'égard des biens matériels et de ma lutte pour la justice humaine? Tout me pose la question de l'avènement des autres, proches ou lointains, et je ne puis m'y dérober. Pie XII prenait naguère occasion de nous le rappeler : « Nul ne peut plus, en bonne conscience, poser la question qu'adressait au Divin Maître, il y a bientôt deux mille ans, le légiste de l'Evangile : « Et qui est mon prochain? » Le

prochain, c'est tout homme, le Noir de l'Afrique Centrale ou l'Indien des forêts de l'Amazone, en attente des biens spirituels plus encore que des biens matériels... » (*Discours au Comité International pour l'unité et l'universalité de la culture,* 6 mai 1956).

2) L'éducateur soucieux d'éveiller les jeunes chrétiens et chrétiennes à cette intelligence historique de la charité, saura saisir toutes les occasions dans la vie scolaire et para-scolaire. A titre d'exemples :

— L'histoire, la géographie, la littérature, permettront de rectifier tant de malhonnêtetés et d'étroitesses inspirées par l'esprit de classe ou par l'esprit nationaliste. Par exemple : parler du problème humain de l'Egypte autrement qu'en accusation de Nasser ; parler du problème humain Nord-africain autrement qu'en jacobin. Mettre aux murs des cartes qui éveillent à la réalité de la faim dans le monde : les dix-neuf pays les plus riches du monde totalisent 70 % du revenu mondial pour 16 % de la population ; les quinze pays les plus pauvres ne disposent que de 10 % du revenu mondial pour 50 % de la population du globe !

— Aux aînés, n'y a-t-il pas lieu d'apprendre à lire les journaux critiquement, de les prémunir devant l'insidieuse propagande des grandes puissances d'argent qui ont leur presse bien pensante et qui émeuvent à l'occasion leurs lecteurs par des appels à « la charité bonnes-œuvres ».

— Dans les œuvres de charité auxquelles nous les convions de participer, sommes-nous soucieux d'éduquer la charité dans le sens de l'engagement temporel à venir ? Plutôt, par exemple, que d'en rester à la bonne conscience d'un chic coup de main pour la réparation d'un taudis, on partira de là pour informer et inquiéter sur la misère généralisée de l'habitat. De toutes parts, dépasser la charité interindividuelle et intermittente, fermée sur elle-même, génératrice et expressive d'une générosité sans lucidité.

— Dans la méditation de l'Evangile ou les exposés de morale chrétienne, savoir élargir les exigences des béatitudes aux dimensions des problèmes posés par les situations d'ensemble : la parole de Dieu est actuelle...

— Multiplier les contacts avec des militants chrétiens, capables de justifier leurs engagements de situation au nom des besoins de la communauté humaine comme au nom de la charité chrétienne.

— Rendre les jeunes chrétiens attentifs à leurs milieux de vie : leur en révéler les grandes misères morales et matérielles ; les associer à des enquêtes, et peut-être déjà à des actions limitées dans le monde des jeunes.

A travers tout cela la conscience de charité des jeunes chrétiens s'habituera aux larges horizons, acceptera de se laisser vaincre dans ses idées toutes faites, de donner raison à l'Evangile jusque dans leur

vie sociale. Rappelons-nous qu'*il ne suffit point, en charité chrétienne, d'être généreux : il faut savoir pourquoi on l'est; il y faut l'intelligence zélée des véritables réalités humaines.* La charité est sérieuse : c'est pourquoi elle est inséparable de l'engagement de situation.

*
* *

Un mot, en terminant, de la *prière du chrétien engagé* : il y a là aussi une ressource privilégiée pour l'éducation de la charité chez les jeunes.

On se méfie légitimement aujourd'hui d'une prière d'évasion, intemporelle union de l'âme avec la divinité, ne passant pas par le Notre Père. On se méfie aussi, et plus légitimement encore, d'une prière mercantile, toute centrée sur la demande des sécurités individuelles, réduisant Dieu au rôle de moteur auxiliaire de ces sécurités.

La prière de l'homme engagé est conscience de collaboration fidèle au dessein de Dieu. C'est une prière pascale, prière de la vie réelle des hommes passant au monde de Dieu avec Jésus-Christ; c'est une prière qui exige l'action, pour être sincère.

Pourquoi ne pas rendre présents à la prière des jeunes chrétiens tous les problèmes humains qui sollicitent la réponse de la plus grande charité et, sinon l'impossible engagement dans l'immédiat, au moins le souci véritable du monde porté devant le Christ? Le chrétien engagé ne demande pas à Dieu d'œuvrer à sa place dans les tâches de la charité, lui sous-louant, en quelque sorte, ses responsabilités, et à trop bon compte... Il demande plutôt à Dieu *la grâce de charité pour œuvrer, selon sa volonté, dans les tâches providentielles correspondant à ses engagements.* Il serait trop facile d'engager Dieu dans les situations humaines sans s'y engager soi-même d'accord avec Lui. La prière induira à l'engagement; l'engagement renouvellera son inspiration dans la prière. Car la vie chrétienne est une.

« Ce que les autres attendent de nous, écrivait Bernanos, c'est Dieu qui l'attend. Je crois vraiment que cela seul importe, et que le reste n'est que pieuse littérature ».

Paris (VIIIe)
222, Rue Faubourg Saint-Honoré.

Fr. P.-A. LIÉGÉ, O.P.,
Professeur à l'Institut Supérieur Catéchétique.